

Le parcours perceptif de l'oublié inoubliable dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier de Patrick Modiano*(*)

Samah Helmy GABR
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres-
Université du Caire.

Résumé

Oscillant entre le sensible et l'intelligible, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier de Modiano* ne se limite pas à une lecture mémorielle. Toute l'œuvre de Modiano est tournée vers le passé dont le narrateur essaie de reconstituer les morceaux « éparpillés ». Au cœur de son œuvre, on est en présence d'un personnage en quête d'un passé fragmenté dont les lisières restent insaisissables. Mais, il faut souligner que Modiano dans l'ensemble de sa production romanesque est conscient que « la mémoire ne se construit que sur le fond de l'oubli ». Selon lui, la mémoire est en lutte perpétuelle contre l'amnésie et l'oubli. Bien que la mémoire soit un élément important pour retrouver « les disparus » et pour s'attribuer une identité bien déterminée, celle-ci côtoie l'oubli qui menace constamment le Sujet en quête. Ce dernier est perdu dans le temps et risque d'être oublié de tout le monde. Cette étude s'attarde sur une série de questions : Pourquoi Modiano s'obstine-t-il à écrire une mémoire incohérente ? De quelle façon la mémoire et l'angoisse sont-elles liées pour récupérer le passé ? Comment le sentiment d'inquiétude représente-t-il l'élément déclencheur du passé lointain ? Et pourquoi tous les souvenirs demeurent-ils imparfaits. Notre connaissance du monde repose sur nos perceptions de ce monde une raison pour laquelle la perception se définit comme une « ouverture au monde ». la sémiotique du discours sera utile afin d'analyser le parcours perceptif de Daragane en tant que Sujet percevant/énonçant.

Les mots-clefs: Sensible-Intelligible-Angoisse-Mémoire-Oubli- Sémiotique du discours- Perception.

(*)Le parcours perceptif de l'oublié inoubliable dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier de Patrick Modiano*, Vol. 9, 2020 Issue No.(31,32,33,34).

Abstract

THE PERCEPTIVE JOURNEY OF THE UNFORGETTABLE FORGOTTEN IN SO THAT YOU DO NOT LOSE IN THE DISTRICT PATRICK MODIANO

Oscillated between the sensible and the intelligible, So that you do not lose yourself in the district of Modiano is not limited to a memory reading. The whole of Modiano's work is turned towards the past whose narrator tries to reconstruct the pieces "scattered". At the heart of his work, we are in the presence of a character in search of a fragmented past whose edges remain elusive. But, it must be emphasized that Modiano throughout his novelistic production is aware that "memory is built only on the background of oblivion." According to him, memory is in perpetual struggle against amnesia and the oversight. Although memory is an important element in finding "the missing" and for attributing itself a definite identity, it is close to the oblivion that constantly threatens the subject in search. The latter is lost in time and may be forgotten by everyone. This study focuses on a series of questions: Why does Modiano persist in writing an incoherent memory? How is memory and anxiety linked to recover the past? How does the feeling of worry represent the trigger of the distant past? And why are all memories imperfect? Our knowledge of the world is based on our perceptions of this world, a reason why perception is defined as an "opening to the world. the semiotics of speech will be useful in order to analyze Daragane's perceptual course as a perceiving / enunciating subject.

Key words: Sensible-Intelligible-Anxiety-Memory-Forgetting-Semiotics of Discourse-Perception.

ملخص:

المسار الإدراكي للنسيان الذي لا ينسى

في رواية "حتى لا تفقد في الحى" لباتريك موديانو

تتأرجح بين الحسى والمدرك، رواية "حتى لا تفقد في الحى" لباتريك موديانو لا تقتصر فقط على قراءة الذاكرة. يتحول عمل موديانو بأكمله نحو الماضي، ويحاول الراوي إعادة بناء القطع "المبعثرة" لهذا الماضي. في صميم عمله، نحن بصدد شخصية تبحث عن الماضي المقسم إلى أجزاء لا تزال حدوده وأطرافه بعيدة المنال. ولكن، يجب التأكيد على أن موديانو طوال إنتاجه الروائي يدرك أن "الذاكرة مبنية فقط على خلفية النسيان". ووفقاً له، فإن الذاكرة في صراع دائم ضد فقدان الذاكرة والنسيان. على الرغم من أن الذاكرة عنصر مهم في العثور على "المفقودين" ولإسناد

هوية محددة، فإنها قريبة من النسيان الذي يهدد باستمرار الشخصية المحورية للرواية. هذا الشخص فاقد لمفهوم الوقت ومعرض للنسيان من قبل الجميع. تركز هذه الدراسة على سلسلة من الأسئلة: لماذا يستمر موديانو في كتابة ذكريات غير متماسكة؟ كيف ترتبط الذاكرة والقلق باستعادة الماضي؟ كيف يمثل الشعور بالقلق محفز الماضي البعيد؟ ولماذا جميع الذكريات غير كاملة؟ تستند معرفتنا بالعالم إلى تصوراتنا لهذا العالم، وهو سبب تعريف الإدراك بأنه "الانفتاح على العالم". سوف تكون الدلالات اللغوية للكلمة مفيدة من أجل تحليل المسار الحسي للشخصية المحورية كموضوع إدراكي/سردي.

الكلمات الدالة: الحسى - المعرفى - الغضب - الذاكرة - النسيان - سيميوطيقا النص -

الإدراك.

Oscillant entre le sensible et l'intelligible, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* de Patrick Modiano ne se limite pas à une lecture mémorielle : « *Je n'avais que vingt ans, mais ma mémoire précédait ma naissance* » (Modiano, 1966:P.166). Modiano a obtenu le Prix Nobel pour « *l'art de la mémoire* » qui lui permet de dévoiler les destinées humaines dans une des périodes les plus honteuses de l'existence humaine , la deuxième guerre mondiale. Toute l'œuvre de Patrick Modiano est axée, en particulier, sur l'articulation entre « *mémoire* » et « *oubli* » qui plus est, sur la mémoire de ce qui semble être perdu et « *oublié* »: « *Mais, c'est sans doute la vocation du romancier, devant cette grande page de l'oubli de faire ressurgir quelques mots à moitié effacés comme ces icebergs perdus qui dérivent à la surface de l'océan* » (Modiano, 2015:P.30). Sans la mémoire, on perd à la fois son histoire et son identité. L'oubli dissipe donc la mémoire, et par conséquent l'histoire et l'identité. Voilà pourquoi le personnage modianesque est hanté par la question existentielle : "qui suis-je?".

A vrai dire, l'écriture de Patrick Modiano est déterminée par les thèmes suivants: la disparition, l'anonymat des êtres, la quête de l'identité, l'absence, la solitude existentielle, le sentiment de vide chez la plupart de ses personnages, l'impuissance à comprendre le moment actuel et à s'intégrer aisément au collectif, des thèmes qui peuvent se résumer en un seul mot: le manque.

Dans cette perspective, on constate que toute l'œuvre de Modiano est tournée vers le passé dont le narrateur essaie de reconstituer les morceaux

« éparpillés ». Le souvenir, la mémoire et l'oubli sont des thèmes récurrents chez Modiano. Au cœur de son œuvre, on est en présence d'un personnage en quête d'un passé fragmenté dont les lisières restent insaisissables. Mais, il faut souligner que Modiano dans l'ensemble de sa production romanesque est conscient que « *la mémoire ne se construit que sur le fond de l'oubli* » (Coutinho, 2015:P.56). Selon lui, la mémoire est en lutte perpétuelle contre l'amnésie, bref, contre l'oubli. Bien que la mémoire soit un élément important pour retrouver « les disparus » et pour s'attribuer une identité bien déterminée, celle-ci côtoie l'oubli qui menace constamment le Sujet en quête. Ce dernier est perdu dans le temps et risque d'être oublié de tout le monde : « (...) *Ce passé était devenu si translucide avec le temps... Une buée qui se dissipait sous le soleil (...). Ces souvenirs se dérobaient à lui au fur et à mesure* » (Modiano, 2014: P.15)

A cet égard, l'objectif de Modiano, soucieux de capter quelques fragments occultés du passé, paraît plus ou moins évident. Dans sa quête identitaire, il ré-explore le passé pour le récupérer, l'arranger et lui donner une signification nette.

Mais, on remarque que cette tentative sera vouée à l'échec car à côté de l'oubli, les romans de Patrick Modiano tournent autour d'un mystère, d'un événement insolite, d'un manque, d'une bribe du passé insaisissable, corollaire certes de l'angoisse et du malaise : « *Tous les romans sont d'immenses retours en arrière qui se figent sur des périodes symbolisant un crépuscule et une fin irrémédiable (...)* » (Laurent, 1997: P.52)

Cette étude soulève une série de questions : Pourquoi Modiano s'obstine-t-il à écrire une mémoire incohérente ? De quelle façon la mémoire et l'angoisse sont-elles liées pour récupérer le passé ? Comment le sentiment d'inquiétude représente-t-il l'élément déclencheur du passé lointain ? Et pourquoi tous les souvenirs demeurent-ils imparfaits ? autrement dit pourquoi est-il toujours impossible de mener la quête jusqu' à la fin ?

Pour répondre à ces questions, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, le dernier roman de Modiano, sert à encadrer un exemple typique du personnage modianesque, tourmenté par un souvenir sombre laissant des empreintes indélébiles. Ce dernier se cherche sous les traits de l'adulte égaré, sans repères fixes mais sans vraiment souhaiter se retrouver. Selon

lui, l'ombre et tout ce qui est laissé dans l'incertitude sont plus sécurisants que la lumière, voilà pourquoi le personnage modianesque sera, toujours, en quête d'une identité « *fuyante* » et « *en intermittence* ». Adulte, le personnage principal est obsédé par l'idée de comprendre et de connaître les conditions de sa naissance en 1945. Selon lui, ce n'est pas facile de construire une personnalité au milieu de cette obscurité. Il s'efforce de concevoir des informations par les sens et par l'esprit : " *La Perception est un outil de la genèse du sens* » (Marzieh, 2006: p.20). Cela donne accès à la Sémiotique Subjectile de Jean Claude Coquet selon qui la perception est le parcours que le sujet opère de l'apparaître à l'être, du visible à l'invisible, de l'œil à l'esprit : « *L'acte par lequel un individu, organisant immédiatement ses sensations présentes, les interprétant et les complétant par des images et des souvenirs* » (Lalande, 1926: P.754). la théorie de la perception conçue par Maurice Merleau-Ponty et reprise par A. J. Greimas, est une sémiotique qui, en dépassant la narrativité, a signalé la possibilité d'une sémiotique du sensible, mais à condition de reconnaître à l'actant les propriétés d'un corps proprioceptif et dynamique. Il faut mettre l'accent sur ses états, ses actions, ses états d'âme et ceci pour aboutir à la construction pertinente du sens.

En effet, notre connaissance du monde repose sur nos perceptions de ce monde, une raison pour laquelle la perception se définit comme une « *ouverture au monde* ». A travers l'ouverture sur le monde, la perception est un « *oeil qui pense* » d'autant plus que le perçu est, sans aucun doute, l'expérience personnelle du sujet percevant. De ce fait, la perception « *se prête tout particulièrement à cette duplicité puisque [la perception] résulte au fond d'une ouverture au monde extérieur qui se répercute dans l'intériorité de l'homme en tant qu'être percevant* » (Bonan, 2010 :P.16). Alors, un dialogue s'instaure entre « *l'intéroceptivité* » et « *l'extéroceptivité* » (Fontanille, 1998:P.35), deux univers sémiotiques via la prise de position d'un corps propre désignée par la « *proprioceptivité* ». Celle-ci représente un espace de jeu entre le sensible et l'intelligible. Alors, pour bien saisir l'importance de la perception, il est nécessaire d'établir le rapport entre le corps et le monde extérieur sachant que le corps dispose d'un « *champ de présence* » qui se considère comme le siège de la perception et de la sensibilité : « *Percevoir, c'est se rendre présent quelque chose à l'aide du corps* » (Merleau-Ponty, 1989:P.104). C'est à la lumière de cette idée que le corps sera, donc, un outil qui aide à percevoir le monde

et à lui donner une signification. En somme, la perception lui permet entre autres de maintenir le rapport du sujet avec le monde à savoir le corps percevant et le corps de la chose figurant dans le monde. Le sens est donc produit par l'homme et c'est l'une des manifestations du corps-sentant. C'est ainsi que la sémiotique délimite le rôle majeur de la perception dans la construction du sens, à travers le langage. D'un point de vue sémiotique, J. Fontanille rappelle que la perception est déjà un langage, car elle possède le pouvoir de signifier.. Autrement dit, la signification prend forme à partir de la perception. Toute signification résulte de la relation de perception qui met en rapport un sujet sensible et un objet sensible.

La perception est ce qui donne accès à une sensation quelconque; alors tout acte perceptif exige « *le champ de présence* » - Selon Jacques Fontanille, celui-ci est le domaine spatio-temporel où s'effectue la perception et dans lequel le corps doit être présent. C'est à partir de la position du corps que le Sujet percevant commence à dégager un sens de son entourage et se transformer en un Sujet énonciatif : « *Ainsi le corps est dressé debout devant le monde et le monde debout devant lui (...). Et entre ces deux « êtres verticaux, il y a (...) une surface de contact* » (Merleau-Ponty, 1964: P.324). En effet, il faut considérer que ces deux mondes sont le monde "extéroceptif" qui fournit les éléments du plan de l'expression et le monde "intéroceptif" qui, quant à lui, fournit ceux du contenu. Le corps propre est le médiateur entre les deux plans du langage et la proprioception est considérée comme l'union entre l'intéroceptif et l'extéroceptif..

A] LE PERSONNAGE MODIANESQUE: LE SUJET-CIBLE DE L'ANGOISSE.

Rongé par la solitude et abandonné, constamment, à des souvenirs douloureux, le personnage modianesque est en proie à une sensation d'angoisse et de malaise. Ce sentiment permanent déclenche souvent des scènes hallucinatoires où son imagination met en scène des « *revenants* » et des « *doubles* ». Aussi, les hallucinations qui entourent perpétuellement le personnage modianesque, reflètent-elles un sentiment de solitude, d'impuissance voire de vide. A bien des égards, l'œuvre de Modiano peut être considérée comme une lutte contre ce qu'on essaie d'oublier. C'est cette phase que Modiano aborde dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le*

quartier : une enfance passée dans une maison de banlieue où l'enfant délaissé fréquente des personnages dont les identités et les traits sont flous. Dans ce roman, Daragane, le personnage principal, incarne par excellence le rôle de / l'angoissé /. Il éprouve une peur intense face au sentiment d'un danger imminent. Alors, pour bien comprendre l'identité problématique du héros, il faut grosso modo s'attarder sur le parcours perceptif et sensible du rétrospectif et de l'oubli tel qu'ils se manifestent chez lui et dont le point de départ est la perception de l'angoisse : « *Il avait souvent rêvé, au creux de certains après-midi de solitude que le téléphone sonnerait et qu'une voix douce lui donnerait rendez-vous* » (Modiano,2014:P.14). Ce rêve répétitif est de mise dans le roman comme une prise de position assurée par le corps percevant de Daragane, qui l'autorise à détecter la ligne de démarcation entre ce qui lui est intérieur d'une part (*l'intéroceptivité*) et ce qui lui est extérieur (*l'extéroceptivité*) : « *Globalement, le système de valeurs résulte donc de la conjugaison d'une visée et d'une saisie...* » (Fontanille, 1998: P.39). Etant donné que la perception et le sens sont étroitement liés l'un à l'autre alors percevoir implique l'identification d'une figure du monde naturel, d'une notion ou d'un sentiment. Cela permet d'admettre que l'angoisse s'avère être le fil conducteur qui aide à explorer le parcours perceptif propre à Daragane.

On constate également que dans la première partie du parcours perceptif, Jean Daragane assume le rôle du Sujet-Cible de l'angoisse. Celle-ci encadre les hallucinations qui le hantaient dans la première partie du roman et durant lesquelles Daragane est visé par d'autres personnages qui avancent un prétexte anodin pour le rencontrer. Daragane a reçu un appel d'un inconnu : Ottolini, celui-ci prétend avoir trouvé un carnet d'adresses de Daragane et il a voulu le lui remettre en mains propres. Durant la rencontre, il avait parlé à Daragane d'une enquête qu'il faisait sur un tel Torstel dont le nom figurait dans le carnet d'adresses et dans le premier roman que Daragane avait écrit. Mais, ce qui étonne c'est que ce dernier ne s'en souvient pas. Il ne comprend pas de quoi il s'agit.

De même, durant ces scènes hallucinatoires, Daragane quoique désintéressé, se trouve dans le champ de présence tissé par son interlocuteur Gilles Ottolini : « *Une sonnerie si rare depuis quelques mois qu'elle lui avait fait peur et lui avait semblé aussi menaçante que si l'on était venu frapper à sa porte à l'aube* » (Modiano ,2014: P.24). Il se trouve, donc, dans

un champ de présence intensif se caractérisant par un rétrécissement spatial et temporel. Ce rétrécissement reflète, à la fois, une réticence à l'égard des autres et la perte d'un assouplissement social et discussif. Mais, une fois qu'Ottolini avait bien achevé la mission de mettre Daragane dans un champ de présence qui reflète évidemment la menace et l'angoisse, une autre protagoniste, Chantal Grippay, une femme mystérieuse, prendra la relève. Elle apparaît plus ou moins chaque fois qu'Ottolini disparaît pour maintenir Daragane sous le joug de toute sensation de malaise et d'inquiétude. A maintes reprises, Ottolini et Chantal remplissaient le rôle de l'Actant Source de toute sensation d'angoisse.. Ils s'efforçaient d'esquisser un champ de présence dans lequel Daragane serait à mi-chemin entre le rêve et la réalité. D'ailleurs, Daragane avait fait preuve d'une grande résistance en évitant tout contact avec eux. Leur fausser compagnie constituait le seul Actant de Contrôle¹ dont Daragane disposait pour résister à cette sensation de mystère qu'imposait Ottolini : « (...), *ce rendez-vous avec un inconnu, lui qui n'avait vu personne depuis trois mois et qui ne s'en portait pas mal* »(Modiano, 2014:P.20).

Durant le parcours effectué, il s'avère pertinent que Daragane est perdu entre deux mondes qui façonnent son existence : l'hallucination d'un côté et la rétrospection de l'autre côté. Même en concevant de près des éléments qui, apparemment, représentent le monde actuel, on est capable de délimiter des signes qui plongent inconsciemment le lecteur dans le passé de Daragane : "*(...) dans le XVIIème, Square du Graisivaudan, (...) « champ de courses » et « école des jockeys », (...), « le Tremblay »* (Modiano,2014:P.28-29-30).⁽¹⁾

Un entrelacs de strates temporelles, d'indices, de signes, d'événements et de personnages ne cesse de s'accroître dans la première partie du roman. De même, durant sa rencontre avec Chantal Grippay, des adresses, qui faisaient partie du passé lointain, se manifestent dans son esprit pour le préparer à un autre parcours perceptif, celui du rétro.

Selon cette optique, le parcours perceptif de malaise est coupé, souvent ,par un autre parcours rétrospectif. Alors, l'enchevêtrement de ces deux parcours ne fait qu'accroître le sentiment d'angoisse qui occupe le premier plan dans le roman. On envisage une forte confusion entre le présent et le passé qui, à son tour, déclenche des questions multiples : ces

incidents appartiennent-ils effectivement au présent ou simplement doivent-ils être considérés comme des hallucinations qui servent à Daragane de point de départ pour entamer le parcours du rétrospectif ? S'adresse-t-il à des êtres ressuscités du passé ? Des hallucinations le hantent-elles ? En s'adressant à Chantal dont l'existence nous paraît énigmatique et en lui parlant d'une robe qui lui appartient et que portait également une autre Chantal dans le temps, nous sommes au comble de l'absurdité : « *Ou peut-être à vous dans une vie antérieure* » (Modiano,2014: P.38). Aucune réponse ne sera satisfaisante vu l'entrecroisement entre les deux parcours déjà indiqués. Mais, le démêlement de ces deux derniers se tiendra lors de : « (...), *ce Torstel, il avait fini par l'identifier* »(Modiano,2014:P.40). Il a réussi à reconnaître Torstel. Il s'est rappelé que celui-ci est l'homme qui l'a emmené chez lui, pas loin du Square du Graisivaudan, une fois alors qu'il rentrait du Tremblay en compagnie de Chantal et Paul. Donc Torstel constitue l'élément déclencheur du deuxième parcours perceptif, celui du rétro. Chez, Modiano, les bribes de souvenirs se manifestent toujours à l'occasion de l'apparition des noms, des phrases, des situations, des lieux et des scènes. Des indices kaléidoscopiques qui aident le personnage à fouiller dans sa mémoire. A partir de ce moment-là, il tentera d'esquisser une démarcation nette entre les deux mondes entre lesquels il se trouvait à mi-chemin pour se donner, entièrement, au monde rétrospectif. De même, le monde hallucinatoire se rétrécira pour donner libre cours aux souvenirs qui l'envahissent progressivement.

A maints égards dans le roman, nous relevons un point de contact entre le rêve et la réalité qui fusionnent en la personnalité de Daragane : « *La phrase était venue très vite sur ses lèvres, et qu'il était étonné par ce mot « Charbonnières » qu'il avait oublié et qui resurgissait maintenant du passé* »(Modiano,2014:P.57). Tous les incidents l'envahissent ; le présent, le passé, le factuel, le fictif, le réel, l'imaginaire. Il est au comble de la désorientation psychique au point de s'attribuer le rôle du / déraisonné /. Il est, sans cesse, en présence de détails flous qui le tourmentent et le placent dans l'impossibilité de se situer dans un cadre spatio-temporel bien précis. Dans cette perspective, il est évident que les hallucinations coïncident parfaitement avec la première couche de souvenirs comme si Daragane, en tant que Sujet Cible de l'angoisse, avait besoin de se situer dans cette période transitoire pour, ensuite, plonger librement dans les souvenirs du

passé lointain. Il s'est créé ce cadre illusoire pour renouer avec la première couche de souvenirs : « *Elle devait penser qu'avec quelques années d'écart ils étaient du même monde. Mais, lequel ?* » (Modiano,2014:P.61).

De ce qui précède, il est évident que la lecture de *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* paraît, à maints égards, une sorte de rêverie où l'imaginaire s'associe aux souvenirs personnels qui marquaient, réellement, la personnalité de Daragane dans le temps. Cette coïncidence parfaite tend à chercher les origines, à bien saisir sa propre histoire et plus précisément, à reconstituer une identité bien précise. Tout au long de son trajet, Daragane

s'est appliqué à recueillir sans discernement des objets dérisoires, dispersés, à titre d'exemple, des carnets d'adresse, des numéros de téléphone, des photos. Ceux-ci représentent le fil unificateur qui lui permet de tisser les épisodes de la vie antérieure. Ils constituent, certes, des points de repère contre l'oubli : « *Il ne pouvait détacher son regard de cette photo (...). Cet enfant, que des dizaines d'années tenaient à une grande distance au point d'en faire un étranger, il était bien obligé de reconnaître que c'était lui* » (Modiano,2014:P.67). La plupart du temps, le personnage modianesque tourne autour d'un sentiment de « *manque* », de « *vide* » qui lui rend la quête des origines presque inaccessible voilà pourquoi il n'a pas reconnu sa photo, quand il était un enfant et ceci pour ne pas se donner l'espoir de trouver des adjuvants dans sa lutte contre l'oubli. De ce qui précède, on déduit que dans le parcours perceptif de l'angoisse, Daragane était lui-même la cible de la visée : « *La cible que Gilles Ottolini avait en tête quand il avait rassemblé toutes les notes de son dossier, et bien, ce n'était pas un vieux fait divers, c'était lui-même* » (Modiano, 2014:P.47-48). Cette interprétation de la part de Daragane prouve que ses obsessions antérieures continuent à le tourmenter. Celles-ci représentent, entre autres, le point d'appui des hallucinations qui ont bien marqué le premier parcours perceptif.

Mais à vrai dire, le premier parcours perceptif nous révèle que Daragane s'attache le plus souvent au fictif au détriment du réel. Il résiste pour ne pas se glisser complètement dans les détails minimes d'un passé traumatisant : « *Voilà ce qui lui évoquait Torstel. Il ne fallait pas chercher plus loin* » (Modiano,2014: P.43).

Dans tout moment de détresse, Daragane recherche un point fixe qui peut être considéré comme un point d'accrochage qui le protégeait contre le « *passage à vide* ». D'habitude, il accrochait son regard à un arbre dans la rue pour surmonter les moments d'angoisse. Cela étant, on souligne que dans la première partie du roman, Daragane effectue une « *profondeur régressive* » (Fontanille, 1998: P.98) sachant que la profondeur avance vers le centre, et « *une profondeur émotionnelle* » (Fontanille, 1998: P.98). L'angoissé est accompagné d'un sentiment d'inquiétude qui se traduit par un état d'anéantissement physique et psychique sans parvenir à comprendre la raison de son trouble. Malgré sa résistance, d'autres prénom, d'autres incidents, d'autres éléments réduisent son effort à zéro et donnent l'impression qu'on est en face d'un iceberg qui se dévoile progressivement : « *Un seul nom provoquait son trouble et avait pour lui l'effet de l'aimant : Annie Astrand* » (Modiano, 2014: P.48)

B] LES ITINERAIRES CROISES DE L'EXPERIENCE MEMORIALE: LA RESURRECTION DU TEMPS PASSE.

Annie Astrand, la jeune femme à qui on a confié Daragane, petit enfant, est le point de liaison entre les deux parcours perceptifs déjà indiqués et constitue également le pivot autour duquel tourne la quête de soi. C'est grâce à elle que Daragane changera de statut. D'un Sujet Cible de la visée de la perception de l'angoisse, il se transformera en un Sujet Source¹ du rétro.

Durant le parcours de remémoration, il assume le rôle d'un « *Actant Transformationnel* » (Fontanille, 1998: P.156). Il est doté et affecté d'une force intentionnelle car il a l'intention en tant que Sujet de récupérer le passé lointain autrement dit son Objet de Valeur.

L'errance spatio-temporelle du personnage romanesque vise à renouer les liens rompus entre le passé et le présent. De plus, cette errance se focalise sur la recherche d'un passé lointain et des personnages qui ont disparu dans l'oubli. Annie Astrand reste, pour Daragane, le pilier de toute construction identitaire. La perte de ses traces conduit, certes, Daragane, à l'échec de toute tentative de se trouver des origines. Alors, d'un roman à l'autre, le passé lointain est récupéré à partir de la mémoire des Autres : « *L'œuvre de l'écrivain étant une autofiction assumée, nous avons la conviction que cette insistance sur les malaises existentiels témoigne des*

problèmes personnels de Modiano, lequel a toujours admis dans les interviews qu'il ne pouvait s'empêcher de gratter les vieilles cicatrices » (Laurent, 2015:P36).

Dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, il s'agit d'une juxtaposition de deux couches temporelles : des souvenirs de jeunesse qui déclenchent, à leur tour, des souvenirs d'enfance et ceci dans le but de récolter des indices qui aident Daragane dans sa quête d'identité. Donc, dans ce roman, le schéma est plus ou moins complexe car il ya la juxtaposition de plusieurs époques différentes et on a le procédé de l'emboîtement de plusieurs retours en arrière.⁽²⁾

Il est à souligner que tous les souvenirs tournent autour d'Annie Astrand. Selon Daragane, celle-ci a un rôle fondamental afin de reconstituer un passé lointain, une raison pour laquelle il était perpétuellement sur ses traces: « (...), il avait rencontré Perrin de Lara (...), et cette rencontre serait tombée dans la nuit froide de l'oubli (...) s'il n'avait pas été question d'Annie Astrand » (Modiano,2014:P.77). A première vue, cette rencontre paraît illusoire sinon énigmatique. En premier lieu, Perrin de Lara l'a reconnu facilement malgré un décalage temporel de dix ans. En second lieu, ses répliques aux questions qui concernent Annie Astrand étaient décevantes pour Daragane. Les revenants dans l'œuvre de Modiano disposent uniquement d'une mémoire lacunaire. : « *Il ne faut jamais compter sur personne pour répondre à vos questions* » (Modiano,2014:P.83). De même, il paraît clair que Daragane, a un grand pouvoir sur ses propres souvenirs. Parfois, ces derniers semblent être, également, des hallucinations : « (...) *il faillit perdre l'équilibre, poussé dans le dos par un coup de vent et une brassée de feuilles mortes* » (Modiano,2014: P85). Dans sa quête, il s'obstine à se construire un entourage, à se trouver des points d'appui pour se forger une identité bien déterminée mais il reste conscient qu'Annie Astrand reste l'issue ultime d'un sentiment de « vide » : « *Pour aller jusqu'à toi, quel drôle de chemin il m'a fallu prendre* » (Modiano,2014: P84). Une fois que Daragane avait pris la décision d'être en quête du passé, il s'est transformé en un « Actant Transformationnel » qui dispose de tout le savoir pour parvenir à des finalités. Il a parfaitement assumé ce rôle face à plusieurs personnages dont Annie Astrand et le médecin qui habitait

autrefois à Saint-Leu-La Forêt, la résidence de son enfance avec Annie Astrand.

Durant une visite improvisée chez Annie Astrand, Daragane continue à assumer le rôle du Sujet-Source. Il met, Annie Astrand, dans le « *champ de présence* » du rétrospectif, mais, cela avait conduit, donc, à deux attitudes contradictoires. Face aux souvenirs, Daragane, visait à reconstituer les épisodes éparpillés de son passé au moment où A. Astrand prenait une décision ferme de tout oublier : « *On finit par oublier les détails de notre vie qui nous gênent ou qui sont trop douloureux* » (Modiano, 2014:P.96). En tant qu'Actant Transformationnel, Daragane dispose d'une profondeur cognitive. En se rendant chez A. Astrand, il cherchait à combler des lacunes événementielles relatives à son enfance, à se donner une identité bien délimitée, et ceci en déchiffrant le passé lointain. Mais, « *l'oubli volontaire* », que A. Astrand s'est imposé, constitue un actant de contrôle qui empêche Daragane d'aboutir à son objectif : « *Elle préférait lui parler du présent* » (Modiano, 2014:P.100).

Quand Daragane s'est rendu chez elle, un enchevêtrement de deux couches temporelles s'avère pertinent : la visite en automne, quinze ans après leur séparation est saccadée par des souvenirs d'enfance dans la maison de banlieue. Mais, à l'origine, il faut signaler que Guy Torstel représente le fil unificateur de toutes les couches temporelles dans le roman. Torstel était le prétexte d'Ottolini pour rencontrer Daragane. Cette rencontre a déclenché des scènes hallucinatoires. De même, A. Astrand est parvenue à trouver Daragane via Torstel. Donc, celui-ci incarne, sur le plan narratif, le rôle de l'Adjuvant : « *J'ai rencontré quelqu'un qui t'a ramené en voiture chez toi, l'année dernière* » (Modiano, 2014:P.92). Dès son arrivée, il fut surpris, plutôt déçu par l'attitude d'Annie Astrand face au passé : « *J'ai même changé de prénom. Agnès Vincent* » (Modiano, 2014:P.91).

Ce parcours perceptif du rétrospectif fut bloqué, à maints égards, vu la défaillance de mémoire volontaire de la part d'Annie Astrand. Durant leur conversation il est possible de dégager des « motifs » dispersés à tort et à travers qui déclenchent à leur tour des souvenirs lointains. Ces motifs dispersés avaient un rôle fondamental : déclencher un souvenir d'enfance très bien déterminé et approuvé par A. Astrand : « *Quand tu étais petit, à Saint-Leu-La Forêt, tu lisais beaucoup* » (Modiano, 2014:P.94), ou déclencher, également, un souvenir d'enfance imparfait devant lequel, elle

gardait le silence : « *Tu sais... je n'ai pas de mémoire* » (Modiano, 2014: P.95). A une exception près, elle gardait nettement, en mémoire, les détails d'un souvenir commun qui a eu lieu pendant leur séjour à Saint-Leu-La Forêt : « *Tu voudrais que je t'explique pourquoi je t'ai emmené faire des photomaton* » (Modiano, 2014: P.96). Ce souvenir occupe une place primordiale dans la mémoire d'Annie Astrand et accentue, également, un sentiment fort d'amertume chez elle. Ce souvenir répercute une scène émouvante d'une jeune juive menacée d'être déportée et accompagnée en même temps d'un petit enfant délaissé de ses parents : « (...) *En l'absence de tes parents, je voulais t'emmener avec moi en Italie... mais pour cela, tu avais besoin d'un passeport* » (Modiano, 2014: P.96). Loin de ce qui est prévu, ce souvenir, d'une grande importance, a déclenché deux réactions contradictoires : Daragane, qui avait un besoin fou de repérer son passé, avait choisi de l'omettre : « *Elle [la valise] était fermée à clé, et la clé, il l'avait perdue. Comme le passeport sans doute* » (Modiano, 2014: P.97). Par contre, A. Astrand, pour sa part a choisi de mettre l'accent sur cette scène qui avait introduit un événement traumatisant : « *Tout ce que je sais sur cette femme, lui avait dit Perrin de Lara, c'est qu'elle a fait de la prison* » (Modiano, 2014: P.95). Cette contradiction renvoie, certes, à la différence d'âge entre eux. Etant un petit enfant, Daragane, à cette époque-là, n'a pas subi directement, les souffrances qui marquaient la période de l'occupation de la France. Néanmoins, les adultes ont bien senti la douleur de cette période désastreuse. Celle-ci a provoqué un traumatisme qui a marqué profondément leur vie de traces inéluctables.

Face à cet « oubli volontaire », Daragane a cessé de lui poser des questions. Il est devenu conscient que les souvenirs lointains resteraient dans l'obscurité : « *Excuse-moi, mon petit Jean... Je ne pense presque jamais au passé* » (Modiano, 2014: P.101). Il ne s'est même pas donné la peine de la mettre au courant des deux visites qu'il avait effectuées, auparavant, à Saint-Leu-La Forêt et à la place Blanche puisqu'elle niait tout : « (...) *il ne lui avait posé aucune question sur ce sujet. Elle n'aurait pas répondu...* » (Modiano, 2014: P.134).

A vrai dire, cette visite tourne autour de l'oubli et du déracinement. A. Astrand habitait une région qui fut considérée comme un no man's land et une rue qui portait le nom d'un écrivain oublié. Tout portait à croire

qu'elle avait fait un certain recul face au passé et qu'elle s'était imposé un exil pour éviter tout contact avec autrui. Elle a essayé de tout oublier comme une dernière tentative de se procurer encore une fois une nouvelle vie. De même, elle a ouvertement proposé à Daragane une relation corporelle. Le Somatique, donc, lui garantissait cette résurrection : « *Fais comme si nous ne nous étions pas connus avant. C'est facile* » (Modiano,2014: P.107). Le « Proprioceptif » des deux protagonistes a témoigné d'un sentiment d'inclination d' A. Astrand vers Daragane.,et ceci leur a facilité une relation charnelle à la fin de la visite. Cette relation sexuelle a brouillé toute les pistes et a mis fin à un passé commun. Ils agissaient comme deux autres personnes à peine ressuscitées du néant.

Avant de se rendre directement chez Annie Astrand, Daragane était sur les traces de son passé moyennant deux visites dans deux endroits différents : Saint-Leu et la Place Blanche. Deux endroits qui occupaient une place importante dans son parcours et qui constituaient deux points de repère pour renouer avec le passé lointain. Ces visites reflètent la nostalgie de quelqu'un qui puise dans l'imaginaire pour trouver ce qui lui manque dans la vie réelle. De même, les deux endroits sont apparus, comme deux chapitres, dans le livre « *Le Noir de l'été* » dont le seul destinataire était Annie Astrand pour que celle-ci lui donne signe de vie : « (...), *c'était les deux chapitres supprimés qui avaient servi de pilotis à tout le reste ou plutôt d'échafaudage que l'on enlève, une fois le livre terminé* » (Modiano,2014: P.129). .

« Le retour à Saint-Leu-La Forêt » implique la première errance spatio-temporelle de Daragane afin de détecter les traces d'un passé indécis : « *Etait-il vraiment à Saint-Leu ?* »(Modiano,2014:P110). Durant cette visite, il continue à incarner le rôle d'un Sujet Source face au médecin – Louis Voustraat – qui était, dans le temps, le voisin le plus proche des habitants de la maison de Saint-Leu. En avançant le prétexte d'écrire un livre sur le village, il a poussé ce médecin à se souvenir des anecdotes qui concernent les habitants d'autrefois. Dans cette scène, Daragane, a retrouvé, dans l'inconscient, l'enfant qu'il était et qui accompagnait toujours Annie Astrand. Il est parvenu à récupérer des scènes brouillées qui concernaient Roger Vincent, l'école à Saint-Leu, des personnages qui fréquentaient la maison. Mais, malheureusement, les scènes restaient, encore, décousues et incompréhensibles : « *Il partirait à la recherche des escaliers et des portes*

dérobées » ((Modiano,2014: P.126). et « (...) comment établir une ressemblance entre cet enfant et lui-même aujourd'hui ? » ((Modiano,2014: P.116). A travers cet afflux d'informations de la part du médecin, Daragane a essayé de déchiffrer ,à moitié, des énigmes qui caractérisaient sa résidence à Saint-Leu : « *Un rai de lumière que l'on distingue à peine sous une porte close et qui vous signale la présence de quelqu'un* » ((Modiano,2014: P.119). Inconsciemment, il était sûr que toute issue résidait entre les mains d'Annie Astrand : « *Dès demain, il se livrerait à des recherches. Et d'abord trouver l'acte de naissance d'Annie Astrand* » ((Modiano,2014: P.120). .

Il est important de souligner en effet que, de plus en plus, Daragane devient sûr et certain de l'impossibilité de trouver l'enfant qu'il était. Les bribes du passé se dissipent pour le situer, toujours dans le vide : « *Le meilleur témoin, ce pourrait être l'enfant qui habitait là-bas (...). ça sera très difficile, docteur* » (Modiano,2014: P.127). Cette réplique de la part du protagoniste révèle une « progression régressive » qui se dirige, encore une fois, vers le centre. Perdre la trace de cet enfant va dans le sens de perdre tout trajet menant au passé lointain. La visite du village d'autrefois avait commencé par les retrouvailles inconscientes de l'enfant pour se terminer avec l'impossibilité de renouer avec lui , bref, l'échec du parcours perceptif du rétro sachant que cet enfant demeure un des piliers du parcours perceptif du personnage principal.

Rue Laferrière représente,certes un nœud dans le chaînon de son parcours : quand Annie Astrand et Daragane avaient quitté Saint-Leu-La Forêt, ils habitaient une chambre Rue Laferrière. Il y est retourné, quinze ans après, en quête des traces de son existence. A cet endroit-là, Daragane atteint le point culminant à l' égard de son rôle d'Actant Transformationnel . Il s' est glissé seul, dans les souvenirs de son enfance. Il n'attendait aucune interprétation. Il a même situé nettement le cadre spatio-temporel de ce dernier souvenir : la veille de leur départ de la maison de Saint-Leu-La Forêt en direction vers Paris pour prendre, ensuite, le train et partir à Lyon. Durant ce recul à rebours, il a fait un- va et- vient incessant entre deux couches temporelles dans lequel le « *proprioceptif* » a subi des sensations différentes : « *Dans son demi-sommeil, il entendait la voix d'Annie de plus en plus lointaine et il ne comprenait qu'un bout de phrase : «Pour que tu*

ne te perdes pas dans le quartier » (Modiano,2014: P.137-138). Cette phrase figure dans la dernière partie du roman et en particulier dans l'épisode de leur résidence à Paris. Annie Astrand lui écrivait cette phrase dans une feuille pliée car elle anticipait leur séparation et la fin de leur séjour ensemble : « (...) un bruit de moteur qui s'éloigne et il vous faut un peu de temps pour vous rendre compte qu'il ne reste plus que vous dans la maison » (Modiano,2014: P145). Quoiqu'elle lui ait assuré à maintes reprises qu'ils traverseraient la frontière pour aller à Rome ou personne ne pourrait les trouver, elle l'a abandonné seul dans la maison. Une fin ouverte sujette à plusieurs interprétations. Il subit, toujours, le destin d'être seul face au monde pour incarner, par excellence, le rôle de l'enfant délaissé et il est enclin à rester sur les traces d'un passé qui ne peut être appréhendé. Il ne sortira jamais du cercle vicieux de l'oublié inoubliable. Son identité restera indéfinie vu la disparition mystérieuse d'Annie Astrand.

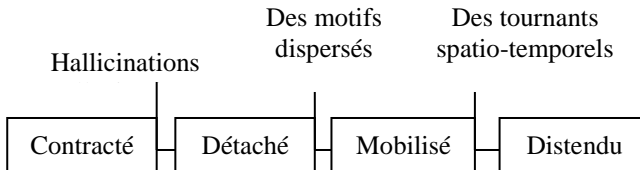
Tout en s'appuyant sur les deux opérations perceptives essentielles, la visée et la saisie, Fontanille a mis en valeur une typologie des schémas narratifs qui repose, certes, sur les modes de présence : « *Le mode de présence / absence de l'Objet pour le Sujet semble donc déterminer la forme du parcours narratif qui les associe* »(Fontanille,1998:P.117).

	WISEE INTENSE	WISEE AFFAIBLIE
Saisie étendue	Plénitude (saturation et fuite)	Inanité (besoin d'un risque)
Saisie restreinte	Défaut (déclencher la quête)	Vacuité (Rien ne vaut la peine d'être visé) dû à une dégradation générale

Dans cette optique, on postule que le parcours perceptif de Daragane part du défaut jusqu'à la vacuité en passant par l'inanité dans la mesure où au début la visée était intense tandis qu'il ne saisissait rien. Il était dans le « *champ de présence* » de privation. Il était privé d'une identité bien précise et d'un passé qui lui était propre. Donc "défaut" qui

déclenche la quête. Ceci le conduit à prendre le risque de s'élancer dans cette aventure afin de récupérer les origines en menant des enquêtes auprès des « disparus », pour bien concevoir à la fin que rien ne vaut la peine d'être visé : « *Presque rien* » (Modiano,2014: P.11). Daragane a trouvé cette faculté d'expression après une errance spatio-temporelle qui s'est déployée sur un intervalle temporel d'une quarantaine d'années.

De même, en faisant appel à la typologie des Sujets Percevants en « *contracté, détaché, distendu, mobilisé* »(Fontanille et Zilberberg, 1998 :P.104-105), il est à souligner que Daragane a commencé par le « *contracté* ». Il s'enhardit à s'échapper de la visée d'autrefois. Epuisé par la quête de Soi, il s'est imposé une solitude et un exil volontaires : « *Dans cette solitude, il ne s'était jamais senti aussi léger...* » (Modiano,2014: P.20-21).. Puis, il devient un « *détaché* » vu le décalage fort entre la visée et la saisie. Face à l'apparition subite de Gilles Ottolini et de Chantal Grippay, il s'est senti perturbé. Il était le Sujet d'une visée sans saisie. Il ne parvient pas à déchiffrer le sens de ce qu'il perçoit : « *Qui était-ce ? Chantal Grippay ? Gilles Ottolini ? Les deux à la fois ?* » (Modiano,2014: P.108).. Il passe, ensuite, au « *mobilisé* » qui, à l'aide des motifs dispersés dans le dossier remis par Chantal, décide d'être en quête de son passé. Etant la source de la visée, il s'efforce de déchiffrer son passé énigmatique : « *Un horizon s'ouvrait peut-être dans sa vie et dissiperait les zones d'ombre* » (Modiano,2014: P.120). Suite à des tourments successifs, Daragane s'est relâché pour passer au « *distendu* ».



CONCLUSION

Par le biais de la perception, le Corps Percevant a senti la « vacuité » et a incarné « le distendu » et ceci pour prouver que tous les romans de Modiano mettent en scène l'échec de la quête identitaire et de la recherche des origines. La connaissance de Soi exige nécessairement l'organisation de son passé car identité et mémoire sont indissociables.

Le sens déceptif, dans toute la production romanesque de Modiano, revient aux lacunes identitaires ainsi qu'à l'absence des réponses face aux interrogations multiples. La vacuité à laquelle Daragane est parvenu implique que l'errance ne prend jamais fin et que la signification parfaite n'existe pas encore. Avoir une mémoire implique exister tant au niveau individuel qu'au niveau collectif : exister puisqu'on dispose d'un passé que l'on peut rendre effectif. A vrai dire les romans de Modiano mettent en scène des figures épuisées par le mystère et des victimes ayant des souvenirs fugitifs et des bribes d'un temps antérieur. Dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, le passé est constamment entouré d'un mystère douloureux car il échappe toujours à la rationalité et à l'interprétation logique. Comme dans les deux autres romans de Modiano -*Villa Triste* et *Quartier perdu*- ce roman conduit le lecteur vers les finalités inattendues en l'égarant simultanément d'où la sensation de vide, de perte et de panique au terme de la lecture. On a tous le pressentiment que cette œuvre travaille à double sens sur le temps: celui d'une mémoire qui donne réalité au passé et celui d'un oubli qui essaie de s'en débarrasser.

Notas:

- (1) Eu égard à l'intensité et à l'extensité la Perception se réalise sous deux formes: la visée et la saisie.. Elles impliquent les actants de contrôle qui gèrent la distance et la relation entre les sources et les cibles. Ils renforcent ou affaiblissent la présence .Ils peuvent se transformer sous certaines conditions en des obstacles.
- (2) Les actants positionnels sont des sources et des cibles de l'acte dans le champ de présence où se trouvent les deux actes perceptifs élémentaires : la visée et la saisie.Dans la visée , où le Corps Percevant est sous le joug de l'intensité perceptive, la Source entre en relation intensive avec la Cible et dans la saisie où le Corps Percevant mesure des distances,, la Source entre en relation extensive avec la Cible

Bibliographie

Corpus

Modiano, P, (2014), *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Paris , Gallimard.

Ouvrages

Blanckeman, B , (2014), *Lire Patrick Modiano*, Paris, Armand Colin.

Bonan, R, (2010), *Apprendre la philosophie avec M. Merleau*. Paris, Ed Ellipses, Cedex.

Butaud, N, (2008), *Patrick Modiano*, Paris, CULTURESFRANCE, Textuel.

Fontanille, J, (1998), *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM.

Fontanille ,J, (2000),*Sémiotique littéraire*, Limoges, PULIM.

Fontanille, J, (2004), *Soma et séma. Figures du corps*, Paris : Maisonneuve et Larose.

Fontanille, J et Zilberberg ,C, (1998), *Tension et Signification*, Paris-Bruxelles, Mardaga.

Lalande, A, (1926), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF.

Laurent , T, (1997), *L'Œuvre de Patrick Modiano: une autofiction*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Laurent, T, (2015), *les Névroses dans les romans de P. Modiano*, Paris, Le Manuscrit.

Merleau – Ponty, M (1964), *Le Visible et l'invisible*, Paris, Gallimard.

Merleau – Pont y, M, (1989), *le Primat de la perception et ses conséquences philosophiques*, Paris, Cynara.

Modiano, P, (1977), *Livret de famille*, Paris, Gallimard .

Modiano, P, (2015), *Discours à l'Académie Suédoise [Discours prononcé le 7 Décembre 2014]*, Paris, Gallimard.

Articles

- Alves, A, (2015), " *Modiano ou l'art de la mémoire. Une perspective postmémorielle de l'Occupation allemande* " in *lasemaine.fr*2015, 16-21 mars, pp.55-66.
- Keating , E, (2015) , " *Patrick Modiano: Ecrire toujours le même livre?*" in *lasemaine.fr*2015, 16-21 mars, pp18-27.
- Missire, R, (2013), " *Perception sémantique et perception sémiotique, propositions pour un modèle perceptif du signe linguistique* " in *Texto ! Volume XVIII - n°2*, PP.1-15.

-Thèses soutenues et mémoires

- Aurélie , J, (2016), *Errance identitaire, errance scripturale : Patrick Modiano, W. G. Sebald, Fred Wander et la littérature de l'après*, Université Rennes 2.
- Bando, M, (2015), *La mémoire et la fiction dans les oeuvres romanesques de Patrick Modiano*, L'Université de Limoges.
- Boutin, F, (2000), *Du devenir-écrivain du narrateur modianien au devenir-archives du roman Dora Bruder*, Mémoire présenté à L'université du Québec à Chicoutimi.
- Hélène, M , (2009), *Filiation et écriture de l'Histoire chez Patrick Modiano et Monika Maron*, L' Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III.
- Marzieh, A , (2006), *Vision, passion, point de vue : un modèle sémiotique chez Paul Valéry*, L' Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis.
- Radhi ,S, (2015), *La quête identitaire chez les personnages romanesques de Patrick Modiano*, Thèse de Doctorat, L' Université Lumière Lyon 2.
- Srour, P ,(1994), *La métaphysique dans les romans de Patrick Modiano*, Thèse de doctorat, L'Université de Metz.